

# Musique et architecture

## La quatrième vie de Pleyel

Créée en 1927, déjà restaurée trois fois, la nouvelle Salle Pleyel offre enfin à Paris un espace capable d'accueillir les grands orchestres de musique symphonique et au public un vrai confort d'écoute

Il y a dans la mise en ondes d'une salle de concert un peu du lancement d'un nouveau navire. Chacun espère qu'il tiendra haut la mer et fera de beaux voyages. Remée depuis 2002 pour cause de rénovation acoustique et scénographique, la célèbre Salle Pleyel, remise à neuf pour la quatrième fois depuis son inauguration en 1927, accueille, mercredi 6 septembre, l'Orchestre de Paris, l'un des orchestres en résidence, qui fera la soirée d'ouverture, mercredi 13. Chacun est venu la veille pour se familiariser avec une salle entièrement recrée par l'architecte mandaté, François Ceria, et les célèbres acousticiens new-yorkais d'Artec Consultants Inc.

Murs blancs, habillages de bois de hêtre, scène en chêne clair, sièges reconverts d'un tissu maille 3D couleur bourogne, l'ensemble est passé du bleu au rouge, de l'ombre à la lumière, dans une sobriété quasi monacale. « Les contraintes techniques et les normes de sécurité ne devaient jamais altérer la sensibilité d'une salle, affirme François Ceria, ce sentiment de tendresse et de fluidité qui fait que l'œil glisse avec plaisir et que l'esprit se sent calme. » Il y a dans ces propos quelque chose de L'Innovation au voyage baudelairien. Mais, pour l'Orchestre de Paris, il s'agit plutôt d'un retour d'exil, après quatre ans passés au Théâtre Mogador, dans des conditions jamais vues pour une phalange de ce niveau.

Il est 15 h 30, ce mercredi 6 septembre. Première répétition de la *Symphonie n° 2 « Résurrection »*, de Gustav Mahler. Le violon solo, Philippe Aïche, risque ce qui deviendra une impression générale : « Il y a une très belle définition du son notamment dans les graves, dit-il, cela donne une grande clarté dans l'émision, la couleur passe bien et, surtout, il n'y a plus l'ancien écho ! » L'ancien écho, c'est un peu le fantôme de Pleyel. A certains endroits de la salle, le public avait deux concerts pour le prix d'un. « On a aussi le sentiment d'une plus grande proximité avec le public. Nous espérons d'ailleurs redevenir un vrai orchestre de proximité ! » La sensation d'intimité est

un des atouts du nouveau Pleyel. Et ce malgré une augmentation du volume général de près de 20 %, gagnés par la suppression de la conque de scène et du faux plafond ainsi que par une réduction du nombre de sièges, de 2 370 à 1 913 (457 de moins) : le prix à payer pour gagner en intimité et en confort d'écoute, agrandir la scène, l'avancer vers le public tout en raccourcissant la longueur générale de la salle, jugée trop profonde sous le premier balcon.

Le chef, Christoph Eschenbach, a souhaité la bienvenue à son orchestre, qui s'installe dans des mailllements de chaises. Quelqu'un fulmine qu'il faudra changer les patins. La première attaque sur le sol grave en tremolos est aussi saisissante que la bouteille de champagne se brisant contre une coque. La salle répond, frémit et sonne, tandis que les violoncelles martèlent le thème de Marche funèbre de l'« Allegro maestoso ». Une chose est sûre, cette acoustique ne permet de cacher aucune bavure rythmique, aucun défaut d'homogénéité. A l'inverse d'un théâtre, une salle symphonique n'a aucune part d'ombre, comme s'il y avait là une position éthique, comme si l'absence de paroles obligeait à la vérité.

Première pose à 17 heures. Le violoncelliste Eric Picard est resté assis. « L'acoustique est très lumineuse, confidentielle, légère, souple, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit faite par magie », remarque le chef d'orchestre Christoph Eschenbach, « mais on s'entend jouer très bien entre musiciens, ce qui n'était pas le cas auparavant. » Remettez l'écoute au centre du jeu à été l'un des enjeux majeurs des acousticiens d'Artec. Ils ont notamment créé (ce qui est un peu leur signature) deux séries de balcons latéraux (appelés bergères, car il n'y a qu'un siège par rang) afin d'améliorer la réflexion sonore et d'accentuer le sentiment d'enveloppement du public par la musique. A 17 h 30, c'est soudain la sensation qui domine depuis que bois, cuivres et percussions se sont installés à leur tour.

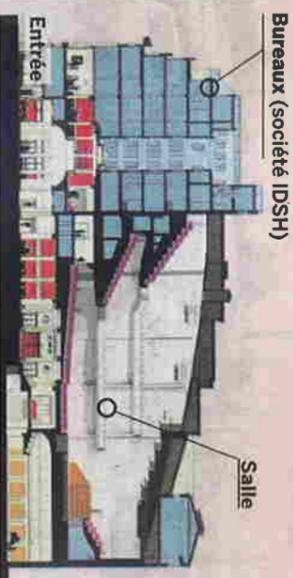
A la seconde pause, le « capitaine », Christoph Eschenbach ne cache pas sa joie : « Les premières sensations sont étonnantes et jubilatoires. Cette acoustique peut réverbérer exige une parfaite définition de la partition. On entend tout. C'est bien pour la discipline de l'orchestre, qui va pouvoir retrouver son naturel et perdre une certaine dureté acquise à Mogador, où il fallait constamment forcer le son. » Une opinion partagée par le percussionniste Frédéric Macarez : « C'est une salle très sonore et presque crue : il va falloir améliorer la rondour du son, tout en gardant la même précision d'attaque. »

Fin de la répétition à 18 h 30. Chacun retrouve les habitudes acquises pendant les vingt-deux ans de résidence de l'Orchestre à Pleyel, de 1980 à 2002. Les vents au café Do Ré Mi, sur la rive impaire du faubourg Saint-Honoré, les cordes, en face, au Beaucour, et tout ira bien pour les retrouvailles et l'arrivée des chœurs à 20 heures pour le 5<sup>e</sup> Mouvement de la symphonie, « Langsam, misterioso ». 130 choristes déployés dans l'amphithéâtre qui surplombe le fond de scène, face au chef, soit 162 places qui seront ouvertes au public en absence de chœur, c'est impressionnant. Du haut de ce pont surélevé soufflé, pianissimo, l'esprit apaisé de la Résurrection. Voix et orchestre ont encore quelque mal à s'entendre et à se fonder. La musique, c'est aussi jouer avec les inconvénients. ■

MATRÉ-AUDRE ROUX

## Une salle acoustique de référence

Après dix-neuf mois de travaux, la Salle Pleyel, entièrement renouvelée, ouvrira ses portes le 13 septembre avec un concert de l'Orchestre de Paris

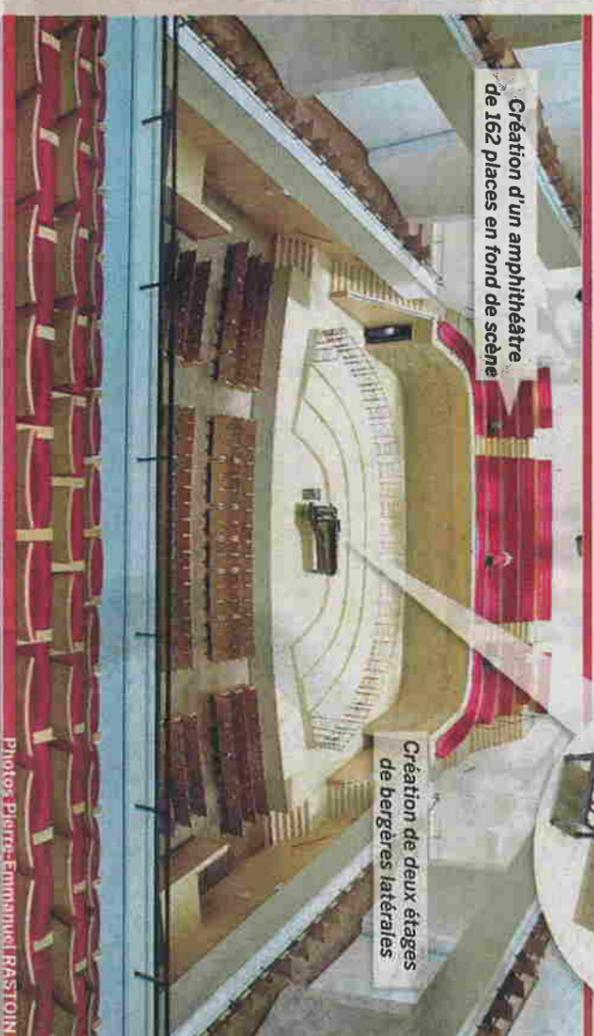


Entrée

Salle

Longue de 44 mètres sur 27 mètres, avec une hauteur sous plafond de 19 mètres, la nouvelle Salle Pleyel a été entièrement reconfigurée, tout en restituant la conque originale de 1927 conçue par Gustave Lyon. Elle passe de 2 370 sièges à 1 913 sièges, augmentant ainsi le confort d'écoute et le volume par spectateur de 30 %.

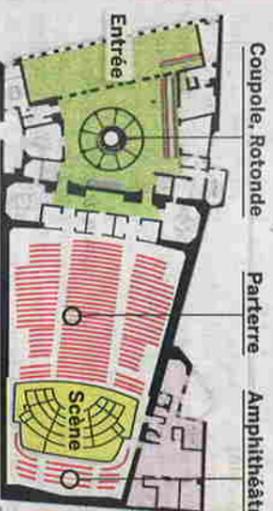
### La nouvelle configuration



Création d'un amphithéâtre de 162 places en fond de scène

Création de deux étages de bergères latérales

Photos: Pierre-Emmanuel RASTON



Coupole, Rotonde

Parterre

Amphithéâtre

**La distribution à l'intérieur**  
Le vaste hall, ainsi que la coupole et la mosaïque de 1927, ont été restitués dans leur état d'origine. A l'intérieur de la salle, les 1 030 sièges du parterre sont disposés en trois blocs. Les gradins des deux balcons en fond de salle (397 au premier étage, 324 au second) ont été refaits. Quant aux loges des artistes et foyers des musiciens, ils ont été remodelés.

### Mosaïque, restaurant et fresques

Dans le hall d'entrée, le style Art déco a retrouvé son éclat (sol marbré, ferronneries de Subes, luminaires de Baguès, médaillons de Le Bourgeois). On a reconstruit la mosaïque supprimée en 1994. La coupole a été réouverte afin de créer un puits de

lumière en relation avec le foyer situé au deuxième étage. Dans ce foyer de 600 m<sup>2</sup> destiné au public, on trouve un restaurant et de nouvelles fresques originales de plâtre peint puis gravé à la gouge commandées à l'artiste italien Marco Del Re (Galerie Maeght),



Hall d'entrée



Mosaïque



Foyer du deuxième étage

## « Le visuel influence beaucoup sur l'ouïe »

**Tateo Nakajima, vous êtes l'un des piliers d'Artec Consultants Inc, l'une des plus importantes sociétés en matière d'acoustique. Qu'attend-on aujourd'hui d'une salle de concert ?**

Notre écoute a considérablement évolué, du fait de la sonorisation très forte employée au cinéma et de la haute fidélité liée au disque. Nous sommes désormais éduqués par une attente d'impacts et un besoin de proximité intense avec la source du son. Cela dit, nous nous efforçons de restituer le son instrumental de la façon la plus naturelle possible. Nous existons aussi un bon équilibre entre les sources sonores et, surtout, une intelligibilité maximale de ce qu'on entend, que ce soit au niveau des musiciens ou du public. On s'est, en outre, habitué à un son qui n'est plus reçu frontalement mais baigne le corps de toutes parts, ce qui correspond

généralement à une largeur d'ouverture de 45 %. Il faut garder une sensation générale d'homogénéité quand bien même l'écoute est différente à chaque place. **Dans le cadre de la rénovation de Pleyel, comment avez-vous travaillé avec les contraintes liées à une salle de 1927 classée ?**

L'acoustique est toujours un geste architectural. Il est donc important de travailler en bonne intelligence avec l'architecte, ce qui a été le cas avec François Ceria. J'avoue que nous avons toujours dans la tête l'acoustique des grandes salles existantes du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme le Musikverein à Vienne ou la salle du Concertgebouw à Amsterdam, et nous tendons, quelle que soit la forme de la salle, vers ces acoustiques idéales. Il y avait un plafond de cuivre très bas que nous

avons supprimé la conque de scène. Le reste, balcons latéraux et colonnes, a été créé pour réfléchir le son. **Quels sont les matériaux indispensables à une bonne acoustique ?**

Le choix va vers les matériaux massifs qui n'absorbent pas le son. Nous avons utilisé du bois naturel et du médium (sorte d'aggloméré haut de gamme), du béton et du plâtre très dur. Mais les éléments de psycho-acoustique sont aussi très importants. Nous avons de la musique une perception globale qui fait que le visuel influence beaucoup sur l'ouïe. Si la salle est agréable à regarder, que l'on est confortablement assis, que l'on voit bien les musiciens, on aura tendance à dire qu'on entend bien et à en avoir de l'émotion. Ce sont des impératifs que nous nous sommes efforcés de respecter à Pleyel. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M.-A.-R.

### CHRONOLOGIE

**1927.** Le 13 octobre est inaugurée la salle Pleyel, à Paris, selon un projet acoustique révolutionnaire de Gustave Lyon. Jean-Marcel Aubourin (1872-1926) et ses assistants, André Garnet et Jean-Baptiste Mahon, sont les architectes de cette salle Art déco.  
**1928.** Reconstruction après l'incendie du 19 juillet, qui a détruit toute la salle.  
**1957.** Rénovation (agrandissement du plateau, création du cadre de scène).  
**1981.** Deuxième rénovation, par le Crédit lyonnais, propriétaire depuis 1935.  
**1994.** Troisième rénovation, par Christian de Portzamparc, qui remplace la mosaïque du hall par du marbre blanc.  
**1998.** Acheté de la salle par Hubert Martigny, via la société IDSH.  
**2002.** Quatrième rénovation, financée par M. Martigny (30 millions d'euros).  
**2004.** L'Etat devient locataire de la salle pour 5 millions d'euros annuels pendant cinquante ans, au terme desquels il sera propriétaire pour 1 euro symbolique.  
**2006.** Inauguration le 13 septembre, après dix-neuf mois de travaux.